



## TONI BRUNNER, PRÉSIDENT DE L'UDC

## «LE CAMP BOURGEOIS DOIT S'UNIR»

L'UDC veut faire au moins aussi bien qu'en 2011 (26,6%) lors des élections fédérales d'octobre. Toni Brunner regrette que le Parti libéral-radical ait décliné son offre d'alliances électorales dans les cantons pour contrer le centre gauche.

PROPOS RECUEILLIS PAR

SERGE GUMY

**Fédérales 2015**  
18 octobre

A neuf mois des élections fédérales, les partis sont en ordre de bataille. Pour lancer l'année politique, «La Liberté» questionne les présidents des sept formations les plus importantes du pays. Parole ce lundi à Toni Brunner, président de l'Union démocratique du centre (UDC), premier parti de Suisse.

**Toni Brunner, avez-vous de l'appétit?**  
Oui, surtout cette année.

**Vous dites pourtant que l'UDC aura de la peine à faire aussi bien qu'en 2011...**  
C'est vrai, dans la mesure où nous avons crû fortement ces dernières années.

**En 2011, vous avez régressé!**

Nous avons dû digérer une scission (celle du Parti bourgeois-démocratique, après l'exclusion d'Eveline Widmer-Schlumpf, ndlr). Depuis, lors de 15 des 19 dernières élections cantonales, nous avons augmenté notre force électorale, d'où notre appétit. Mais nous partons de beaucoup plus haut que nos concurrents, nous avons donc plus à perdre.

## «Certaines des sections romandes sont encore au stade de la puberté»

**Avez-vous des objectifs chiffrés?**

Non. Nous devons essayer de rééditer notre score de 2011 (26,6%), voire de le dépasser. En termes de sièges, j'aimerais que nous maintenions au moins ceux que nous occupons au Conseil national. Aux Etats, j'espère en gagner deux.

**Quelles sont vos attentes en Suisse romande?**

Certaines de nos sections romandes sont encore au stade de la puberté, et nous l'avons ressenti douloureusement lors de la dernière législature. Je vois malgré tout un potentiel de croissance en Valais. Nous devons certes renoncer à Oskar Freysinger, mais le canton disposera d'un siège supplémentaire au Conseil national, si bien que nous pouvons en viser deux. Idem à Fribourg. Dans le canton de Vaud, nous pourrions récupérer le 5<sup>e</sup> siège perdu en 2011. A Genève, conserver nos deux sièges me paraît réaliste. Dans le Jura, ce sera difficile. Enfin, à Neuchâtel, nous devons nous battre pour garder notre siège et, sans Yvan Perrin, ce sera dur.

**L'UDC restera sans doute le parti le plus fort aux élections d'octobre. Votre principal objectif n'est-il pas dès lors la réélection du Conseil fédéral en décembre et la reconquête d'un deuxième siège?**



Toni Brunner espère décrocher un deuxième siège à Fribourg et en Valais. DAVID MARCHON/L'EXPRESS

BIO EXPRESS

### LE PAYSAN DU TOGGENBURG

> Toni Brunner a 40 ans. Ce Saint-Gallois du Toggenbourg, agriculteur de métier, est célibataire sans enfant.  
> Il siège au Conseil national depuis 1995.  
> Président de l'UDC suisse depuis 2008.

SG

pens du «grand frère» libéral-radical. Mais que ces gens se rassurent, l'UDC ne cherche pas à prendre le contrôle du PLR.

**Comme le PLR refuse la main tendue, attaquez-vous à nouveau un de ses sièges au Conseil fédéral en décembre?**

Je ne vois pas l'intérêt à ce que l'UDC retrouve un deuxième siège aux dépens du PLR. Je ne souhaite pas non plus qu'elle le fasse à n'importe quel prix. Je me demande même jusqu'à quand nous allons faire partie d'un gouvernement qui glisse toujours plus à gauche.

**Votre ministre Ueli Maurer affirme déjà que l'UDC est un parti d'opposition!**

Il a raison, dans la mesure où on ne nous donne pas la possibilité d'assumer nos responsabilités au gouvernement autant que notre force électorale le voudrait. Sachant que nous ne trouvons pas de majorité au Conseil fédéral et au parlement, quel autre recours nous reste-t-il que d'en appeler au peuple? Ainsi, sans notre initiative votée le 9 février, jamais la Suisse n'aurait repris le contrôle de son immigration.

A ce propos, les signaux qu'envoie la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga m'inquiètent. J'entends dire qu'elle fera tout pour que l'application de notre initiative soit compatible avec l'accord sur la libre circulation des personnes avec l'Union européenne. Ça ne va pas. Le Conseil fédéral doit au contraire demander à renégocier l'accord dans le respect de la volonté du peuple suisse. L'UE acceptera-t-elle? Elle dit que non, mais entre le dire et le faire, il y a souvent de la marge.

**Négocier, cela signifie faire un pas vers son interlocuteur. L'UDC est-elle prête à faire un pas vers l'UE pour préserver les accords bilatéraux?**

L'UDC ne veut pas résilier ces accords. Nous demandons à renégocier celui sur la libre circulation. Et au vu des services rendus par la Suisse, l'UE n'a pas intérêt à dénoncer l'entier du paquet.

**Votre slogan de campagne, c'est «Rester libre». La souveraineté de la Suisse vous semble-t-elle à ce point menacée?**

Le Conseil fédéral est en train de négocier avec Bruxelles une adaptation automatique de la législation suisse à l'évolution du droit européen. Si cet accord institutionnel aboutit, la Suisse deviendra un satellite de l'UE en perdant tout droit à l'autodétermination. Nous ne pouvons pas rester libres si notre autonomie continue d'être de plus en plus limitée par des traités internationaux ou des décisions de la Cour européenne de justice. C'est pourquoi nous avons annoncé le lancement d'une initiative populaire pour que le droit suisse prime sur le droit étranger. I

Non, nous sommes focalisés sur le scrutin d'octobre. Car si les rapports de force ne bougent pas alors, rien ne changera en décembre. L'objectif prioritaire des autres partis est en effet de cimenter un gouvernement de centre gauche en concluant des apparentements.

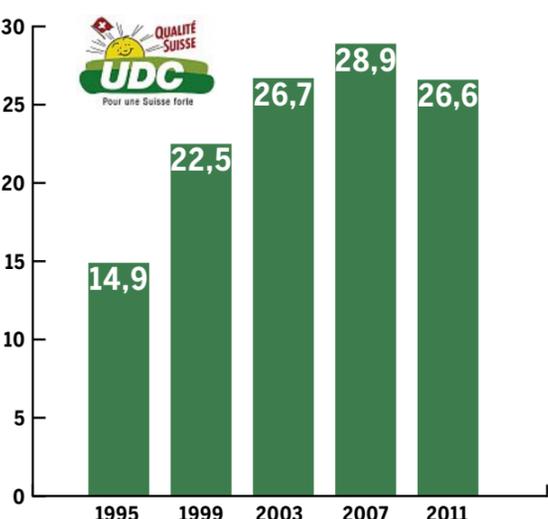
**Vous souhaitiez vous aussi en conclure dans tous les cantons avec le Parti libéral-radical. Son président a refusé (lire en page 5). Comment le prenez-vous?**

Notre intention, via ces apparentements, est d'unir et de renforcer le camp bourgeois. Renoncer à ces unions de listes renforce au contraire le centre gauche. Celui-ci, en 2011, a gagné 6 à 7 sièges parce que nous n'avions pas d'apparentements entre l'UDC et le PLR. Il serait regrettable de rééditer cette erreur cette année.

**Philipp Müller le dit, beaucoup de libéraux-radicaux ne veulent pas faire alliance avec vous.**

Nous recevons des signaux complètement différents, en particulier de l'économie. Beaucoup d'entrepreneurs en ont assez de la majorité actuelle de centre gauche, qui leur impose sans cesse de nouvelles règles et des dépenses supplémentaires. Mais il est vrai qu'il y a encore beaucoup d'animosité à notre égard de la part de gens qui, comme l'ancien conseiller fédéral Pascal Couchepin, ont mal supporté que l'UDC grandisse, en partie aux dé-

### ÉVOLUTION DE LA FORCE DE L'UDC\* DEPUIS 1995



\*en pourcentage de voix à l'échelle nationale à l'élection du Conseil national

## SA VISION DE LA SUISSE RACONTÉE EN QUATRE CLICHÉS



**Une figure suisse qui l'inspire:** «Christoph Blocher. Il se bat de tout son cœur pour la défense des valeurs suisses de liberté. Personne ne l'a jamais nommé au Prix de la personnalité politique de l'année, mais il est le seul politicien actuel dont on se souviendra dans 100 ans, j'en suis absolument convaincu.»

**Un lieu qu'il aime:** «Quelle question! Le Toggenburg, ma patrie! Je jouis tous les jours de la vue sur les sept sommets des «Churfürsten» (il les énumère un à un, ndlr). Ils incarnent pour moi le sens des réalités, la force de caractère. Ils sont immuables. Et ces sept-là me donnent de la force pour aller à Berne rencontrer les sept autres (du Conseil fédéral, ndlr).»



**Un chef-d'œuvre suisse:** «Le yodel. C'est une tradition populaire vivante partout en Suisse, et sans subventions! Le yodel libère, il est parfois mélancolique, parfois très joyeux, ou méditatif. On le chante le dimanche en famille ou aux enterrements. Et ce qui me fascine, c'est qu'il s'est développé librement.»

**Un événement majeur de l'histoire suisse:** «Le 6 décembre 1992 et le non à l'Espace économique européen. C'est une décision qui restera dans les annales et qui marque la victoire de l'autodétermination de la Suisse sur son adaptation. Et c'est cette votation qui m'a fait entrer en politique.»

